HOMELIE N°6 – LA VIE HUMAINE : UNE OMBRE

Avec l'aide de notre Seigneur, nous avons dit que la vie humaine est semblable à une voie sur laquelle chacun, dans son voyage vers les choses éternelles, devrait être indifférent aux ambitions des autres. Il devrait se satisfaire d'une provision de voyage rare, à peine permise. Ne s'attachant ainsi à aucun charme, il comprendrait que toutes les choses terrestres lui sont étrangères. Maintenant montrons, comme nous l'avons déjà dit, que la vie elle-même est une ombre. Ne te semble-t-il pas que la vie de l'homme sur terre est une ombre et une image si douteuse et incertaine en sa longueur que sa réalité est l'équivalent de l'ombre ? Car tu vois et ne vois pas. Nous disons la même chose et pas la même chose. Ce qui a été tu ne le vois pas. Tu vois seulement ce qui est, pendant qu'il dure. Il est ainsi invisible, comme s'il n'était pas, chacun voit donc sa vie comme une ombre. Du matin au soir, comme en un miroir, il regarde la vanité de sa vie. De manières différentes, il voit seulement dans son sommeil des choses similaires. Il observe des faussetés comme vraies, et au lieu de l'image de la vérité, il est trompé par des vanités. En effet, je le demande, quelle est la différence entre ce que j'ai vu hier et ce que j'ai rêvé cette nuit ? Ces rêves ne vous semblent-ils pas être aussi aujourd'hui irréels ? Ce qui fuit à la vue ne me satisfaisait pas plus comme vérité que ce qui trompe dans le sommeil. L'un et l'autre je les trouve irréels. Car ce que je suis, je n'étais pas et ne le serai pas. Chaque heure, je suis différent et jamais je ne m'arrête. Je suis toujours en mouvement depuis le jour de ma naissance jusqu'au jour de ma mort. D'un bout à l'autre des jours particuliers de ma vie, je change. Ce qui change, comme il change, je ne le vois pas. Je ne peux jamais vivre toute ma vie en entier. Ce que j'étais hier, aujourd'hui je ne le suis pas, et ce que je suis aujourd'hui, demain je ne le serai pas.

Pour toutes les périodes restantes de ma vie, je serai si mobile et si changeant que, de minute en minute, de minutes en heures, d'heures en jours, avec des périodes incertaines dans ma vie, je courrai vers la mort, pour y voir unifiées la certitude et la vérité. Ce qui m'est impossible ici.

Misérable que je suis si je n'y vois pas la vie, que jamais je ne voie la vérité. Je dois être vrai ici où l'éternité avance. Alors fuis, fuis, toi ombre de la vie mortelle, fuis loin de nous et loin de toi. Fuis comme tu as l'habitude, car tu fuis toujours afin que la vraie vie puisse venir. Que nous te fuyions de peur que tu nous déçoives, car habituellement tu déçois les flatteurs avec des complications spécieuses. Fuis, dis-je, et dépêche-toi, toi qui as trompé beaucoup et, après nous, tu tromperas encore beaucoup, vie incertaine ! Tu

m'attends pour m'enlever, tu m'appelles pour me persuader, tu me supplies pour me tromper, tu me persuades pour me décevoir. Qui est si déraisonnable pour se fier à toi, qui déçois tes amants et trompes ceux qui se fient à toi ? Car ceux qui t'estiment sont déçus, et ceux qui te croient sont trompés. Mais ceux qui te rejettent sont enrichis, et ceux qui te fuient sauvés. Ils méprisent ceux qui cherchent Dieu. Fuyons donc avant que tu le fasses ; et, puisque tu es mortelle, brève, chancelante, incertaine, instable, mobile, inconstante, changeante, résistons en tant qu'amants et négociants de Dieu et de la vie éternelle plutôt que de toi. Que nous te fuyions comme tu t'écoules et fuis, afin que tu ne nous vainques pas avec tes amants. Car nous devons fuir ce qui fuit et ainsi en vivre de telle manière que nous devions mourir chaque jour. En quoi cela nous intéresse-t-il de mourir aujourd'hui ou demain ? En effet, il nous est nécessaire de mourir, ainsi nous devons considérer la mort comme si aujourd'hui elle était passée. Alors que rien ne tient devant la mort, nous devons nous hâter vers la mort, pour voir les vérités éternelles après la mort. C'est pourquoi il ne faut pas tarder, mais nous hâter de passer d'une vie imaginaire à la vérité de la vraie vie. Puisque la voie de la vie charnelle est tout à fait autre que la voie du progrès spirituel, que l'âme se presse vers ce progrès, comme la vie se presse dans sa course et comme la maturité croît avec la plénitude de l'âge. Comme les cercles de la vie diminuent de la même manière que le nombre de nos vices décroît, avec le monde quittons son bien et ne portons avec nous auprès du Seigneur rien de son caractère, avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amin !

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.